



L'INTERROGATION DANS QUELQUES LANGUES GUR DU BURKINA FASO

Oumar MALO

Université Norbert ZONGO

malooumar@yahoo.fr

Abstract

Drawing on a comparative approach to language study, this article reports the interrogative features of some of the gur languages of the gurunsi central sub group of languages, namely, djan, p^hu and sissala. Using various implementation mechanisms, it proposes, the similarities and different manifestations of the total interrogation have been spotted and highlighted. Enlightening the existence or not of the interrogation tone, the popular question, exclusive question types, this research work has followed the qualitative method paradigm to echo the semantic and syntactic contents of the Gur, Djan, Phu, Sissala languages in the comparative analysis. Thereafter, the study, based on the partial interrogation point of view, has identified and compared the pre-interrogative forms endorsed in these languages. Regarding syntax the article specifies the grammatical categories, meaning and linear order(s) of the pro-forma in the sentences. Ultimately, the article sheds light on the inherent similarities and differences in the interrogations of these languages.

Key words: Interrogation, Comparison, Gur, Djan, Phu, Sissala languages, Syntax, Semantics.

Résumé

Dans une approche comparatiste, cet article rend compte des caractéristiques de l'interrogation de quelques langues gur du sous-groupe central des langues gurunsi à savoir le djan, le p^hu et le sissala. D'une part, à partir de divers mécanismes de mise en œuvre, il propose les similitudes et les différences manifestations de l'interrogation totale. On est donc éclairé sur l'existence ou non de l'interrogation intonative, des questions polaires, des questions exclusives et échos dans l'analyse. D'autre part, l'étude se propose sur le plan morphologique à partir de l'interrogation partielle, d'identifier et de comparer les proformes interrogatives attestées dans ces langues. Sur le plan syntaxique, l'article précise la catégorie grammaticale, le sens et l'ordre(s) linéaire(s) des proformes dans les phrases. En définitive, l'étude éclaire sur les similitudes et les différences inhérentes à l'interrogation de ces langues.

Mots clés : interrogation, comparaison, langues gur, djan, p^hu et sissala, Syntax, Sémantique.

Introduction

Les langues djan, p^hu et sissala sont des langues parlées au sud-Ouest du Burkina Faso. En effet, le djan est parlé dans la province de la Bougouriba et des Balé dans la boucle du Mouhoun. Les locuteurs du p^hú, les p^húo, sont localisés principalement dans les provinces de la Bougouriba, du Ioba, du Tuy et du Poni. Quant aux sissala, ils vivent principalement dans la province de la sissili entre Léo et Hamalé.

Si l'on convient avec la classification de (Manessy, 1979, p.76) que ces trois langues sont des langues gur du sous-groupe central des langues gurunsi, le problème de l'étude est lié au fait

qu'on se demande si l'interrogation est un fait de langue qui peut éclairer un critère de taxinomie de ces langues gur. De ce fait, sur la base de l'organisation d'ensemble des procédés de mise en œuvre de l'interrogation, quelles sont les similitudes et les différences liées à l'interrogation de ces langues en fonction des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.

L'objectif général de cette étude vise à comparer l'interrogation en djan, p^hu et sissala et spécifiquement d'en dégager les similitudes et les différences.

(Houis, 1977, p.58) estime que les valeurs comme celles interrogatives s'intègrent dans les particules dicto-modales qu'il caractérise comme suit : « *Elles sont associées à la proposition entière, nominale, verbale ou adjectivale. Dans la plupart des cas elles se situent en position finale* ». Il est suivi par (Egner, 1989, p.158) et (Dubois, 1994, p.255). Pour (Bonvini, 1988, p.43) : « *En temps que formulation élaborée en vue de susciter une réponse, l'interrogation est toujours associée à une relation de type dialogique entre le locuteur et l'interlocuteur : l'interlocuteur est interrogé par le locuteur au sujet d'un propos. Si cette interrogation concerne la proposition entière, c'est-à-dire la relation globale existant entre les termes syntaxiques, elle sera désignée comme « totale ». Par contre, si l'interrogation concerne l'un ou l'autre de ses termes, l'interrogation serait désignée comme « partielle »*. Cette perspective s'accommode bien dans le sens de (Riegel et al., 2011, pp.-668-683) et de (Eluerd, 2017, pp. 224-227). Pour (Choi-Jonin et al., 1998, pp.180) : « *L'interrogation est une modalité qui suspend la valeur de vérité du contenu propositionnel et fait appel à un interlocuteur soit pour décider de sa validité, soit pour compléter son contenu informatif* ».

Pour (Guillou, 2000, pp. 628 - 629), on parle d'interrogation directe quand la phrase interrogative est indépendante et d'interrogation indirecte quand elle forme une proposition subordonnée, après "demander" par exemple. Il est suivi par (Grevisse, 2011, pp. 70). Nous empruntons à (Creissels, 2006, pp. 170-181) son cadre descriptif dans une perspective structuraliste (distributionnaliste et fonctionnaliste) auquel s'adapte bien l'analyse de l'interrogation de ces langues.

Nous avons recueilli les données du corpus à l'aide d'un questionnaire constitué de cents énoncés formés d'énoncés interrogatifs de chacune des langues. Les données en djan ont été collectées à Bondigui, village situé dans la province de la Bougouriba auprès d'informateurs résidants dans le village de Banéné relevant de la province de la Bougouriba pour le p^hú . Les données du sissala ont été collectées auprès d'informateurs résidants à BOURA dans la province du Sissili. Elles ont été transcrites selon les normes de la l'Alphabet Phonétique International. Grâce à l'observation, nous avons pu préciser les différents contextes qui ont facilité leurs usages. Le corpus a été renforcé en nous inspirant des travaux précédents de Malo (2011), de (Malo, 2014, pp. 665-682) et de Zongo (2018). EN guise de cheminement rédactionnel, nous avons comparé l'interrogation totale de ces langues avant de nous intéresser à l'interrogation partielle. La comparaison a porté sur les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Aux fins du présent travail de recherche, les abréviations ci-après ont été utilisées avec les significations suivantes:

Abréviations utilisées

acc. : accompli	1 ^e sg : pronom de la première personne du singulier
ani. : animé	3 ^e sg : pronom de la troisième personne du singulier
foc. : focalisation	1 ^e pl : pronom de la première personne du pluriel
inac. : inaccompli	2 ^e pl : pronom de la deuxième personne du pluriel
loc. : locuteur	n. ani. : non animé
morph. int. : morphème interrogatif	nég. : négatif
sg : singulier	pl : pluriel

1. L'interrogation totale en djan, p^hu et sissala

L'interrogation totale requiert qu'un interlocuteur affirme positivement ou négativement un contenu propositionnel. C'est donc un questionnement ou une demande de prise de position suite à laquelle on attend de l'interlocuteur la réponse "oui" ou "non". Pour (Dubois, 1994, pp.255) : «*Elle est dite "totale" quand elle porte sur toute la phrase*». Selon (Creissels, 2006, pp.170), l'interrogation totale est marquée par l'existence dans les langues des questions polaires dont la visée est d'apporter une réponse «oui» ou «non» à l'acte d'interrogation. En effet, dans la question polaire, il est présenté explicitement l'alternative entre une affirmation positive et son contraire négative. L'interrogation totale manifeste généralement une ignorance du locuteur, réelle ou feinte. C'est à cet effet que, sur le plan morphologique, la question polaire est respectivement marquée en djan, p^hu et sissala par l'interrogatif de l'alternatif {kã:}, {rè:} et {n :}. Sur le plan morphologique, les morphèmes interrogatifs sont tous monosyllabiques de syllabe lourde CV₁V₁ et de ton [H]. En ce qui concerne l'ordre, ces interrogatifs se placent tous en fin l'énoncé. L'énoncé est de courbe montante.

Exemples :

En djan : 1. Wó k^húol kã: ? « Il mange ou pas ? ».

/3sg ani/manger-inac./ou non /

En p^hu : 2. d rè: ? « Il mange ou pas ? ».

/3sg/manger-inac./ou non /

En sissala : 3. ò d n : ? « Il mange ou pas ? ».

/3sg/manger-inac./ou non /

En djan et en p^hu, quand le sujet est enclitique, c'est-à-dire s'il y a une inversion du pronom avec le verbe dans la phrase, l'interrogatif est en position finale de phrases.

Exemples :

En djan : 4. P má lí kã: ? « Puis-je partir ? ».

/pouvoir/1sg ani./partir-inac./ou non /

En p^hu : 5. ò wómi làg r : ? « Puis-je partir ? ».

/1sg/pouvoir-inac/partir-inac./ou non /

Toutefois quand le sujet est enclitique en sissala, on note une absence de morphème interrogatif contrairement aux deux autres langues. L'interrogation est intonative en sissala suivant l'ordre de la phrase déclarative correspondante. Ainsi, la proposition interrogative est sans marquage par un morphème interrogatif.

Exemple :

En sissala : 6. ñ wóla còli ? « Puis-je partir ? »
/1sg/pouvoir-inac/partir-inac/ou non/

Sur le plan sémantique, ces interrogations partagent en commun le fait que le questionnement porte sur la réalisation d'une action, l'effectivité d'un fait, etc. La demande d'informations est de sens variés selon les besoins d'informations de l'énonciateur.

Exemples :

En djan: 7. Já t kā: ? « Vous sortez ? ».
/2pl/sortir-inac./morph. int./

En p^hu : 8. jā nú ré: ?
/2pl/sortir-inac./morph. int./

En sissala : 9. l n: ?
/2pl/sortir-inac./morph. int./

(Creissels, 2006, pp.170) estime que la question polaire se subdivise en questions alternatives et en questions échos comme type à part. De fait, les questions alternatives mettent l'interlocuteur en demeure de faire un choix entre deux assertions mutuellement exclusives. A ce titre, (Riegel et al., 2011, p.680) précisent: « *Dans l'interrogation alternative, les valeurs possibles sont d'emblée réduites à deux termes alternatifs, ce qui restreint d'autant la réponse entendue. Cet aspect plus contraignant explique le caractère plus marqué des interrogations alternatives* ». On observe en djan, en p^hu et en sissala l'existence des questions alternatives.

Sur le plan morphologique, le marquage de la question alternative est similaire en djan et p^hu, dans la mesure où, elle (question alternative) est marquée respectivement par les morphèmes de l'interrogation {kā:} et {ré:} qui se placent à la fin de la première proposition qui est marquée par une pause à l'oral et matérialisée par une virgule à l'écrit. La deuxième proposition est marquée par une courbe ascendante.

Exemples :

En djan:

10. Biru wó d kā: gé: wú? « L'enfant dort, ou il est réveillé ? ».
/enfant/3sg ani./dormir-inac./morph. int. /réveiller-acc./3sg ani./

En p^hu :

11. k p^h dóma r:, jám r: ? « L'enfant dort, ou il est réveillé ? ».
/3sg/cont./dormir/sommeil/morph. int./3sg/éveiller/aff/

Contrairement aux deux autres langues, en sissala le marquage de la question alternative en sissala ne fait pas l'objet d'un marquage morphologique spécifique par un morphème interrogatif. Les deux assertions sont jointes par la conjonction de coordination {àlo} «ou».

Exemples : En sissala:

12. bì nà pè d ,àlo ò d pè ? « L'enfant dort, ou il est réveillé ? ».
/enfant/déf./se coucher-acc/dormir-acc/ou/3sg/dormir-acc/se coucher/

13. tòlu nà w ,àlo ò mòm n :? « La fille pleure, ou elle rit ? ».
/fille/déf/pleure-acc/ou/3sg/rire/entraîn de/

Toujours pour (Creissels, 2006, p.170), les questions échos «*demandent à répéter l'identification d'un constituant dans un contexte où cette identification est déjà fournie, soit que l'énonciateur souhaite une confirmation, soit qu'il veut exprimer sa surprise*

Sur le plan syntaxique, dans les questions échos ci-dessous, le morphème interrogatif {màna} «qu'est-ce qui», {m n} «qu'est-ce qui», {bè} «qu'est-ce qui», respectivement du djan, du p^hu et du sissala se placent en position initiale d'énoncé.

Exemples:

En djan:

14. Loc A : ká húnu n C j - nãdú ? « Quand il a plu, le coq s'est noyé? ».

/quand/pluie/venir-acc./coq/noyer-acc./3sg/seul/

15. Loc B: màna C j nãd ? « Qu'est-ce qui s'est noyé? ».

/quoi/noyer-acc./seul/

En p^hu :

16. Loc A : à t^h n nè, j ma d à zímíe? « Quand il a plu, le coq s'est noyé? ».

/quand/pluie/venir-acc./eau/manger-acc/déf/coq/

17. Loc B: m n d há? « Qu'est-ce qui s'est noyé? ».

/quoi/noyer-acc./eff./

En sissala :

18. Dõ nà à téle , jíbele nà mòl l nà tá ? « Quand il a plu, le coq s'est noyé? ».

/pluie/déf/avoir-acc/tomber/coq/déf/noyer/eau/déf/intérieur/

19. Bè nè mòl l nà tá. « Qu'est-ce qui s'est noyé? ».

/quoi/être-acc/noyer/eau/déf/intérieur/

Enfin, on relève dans ces langues des constructions interro-négatives dans lesquelles l'énonciateur émet un doute quant à la réalisation d'un fait, d'un événement, etc. Sur le plan morphosyntaxique en djan, la négation est marquée ici par le tilde qui s'encre sur la voyelle orale du pronom de la forme affirmative accompagnée du morphème {wá} qui est postposé au verbe. La négation est marquée par le prédicatif {nã} «inac.nég» et {wà} «inac.nég» respectivement en p^hu et en sissala.

Quant à l'interrogation proprement dite, elle est marquée par les morphèmes {kã:}, {há:} et {gbó} respectivement en djan, en p^hu et en sissala qui se placent tous en fin de phrases.

Exemples :

En djan:

20. k p^héb wá kã:? « Le vent ne souffle- t-il pas ? ».

/vent/3sg n. ani/souffler-inac/nég/morph. int./

21. D b r w k^hí wá kã:? « Le chat n'est t-il pas mort ? ».

/chat/3sg ani nég /mourir-acc/nég/morph.int./

En p^hu : 22. à pío nã bá há:? « Le vent ne souffle t-il pas ? ».

/déf/vent/inac-nég/souffler/morph. int. /

23. à l b s g há:? « Le chat n'est t-il pas mort ? ».

/déf/chat/acc.-nég/mourir /morph. int. /

En sissala : 24. P^húo nà wà kóri gbó:. « Le vent ne souffle t-il pas ? ».

/vent/déf/acc.nég/venir/morph. int. /

25. Gèli nà wà ò s b r gbó:. « Le chat n'est t-il pas mort ? ».

/chat/déf/ acc.nég/3sg/mourir/morph. int. /

2. L'interrogation partielle du djan

L'interrogation partielle a pour finalité une demande de précision. Elle consiste à demander à l'interlocuteur de combler une lacune dans un contenu propositionnel de façon à pouvoir l'asserter. Pour (Dubois, 1994, p.255) : « Elle est dite « partielle » quand elle porte seulement sur un des éléments (identité, circonstances de temps, de lieu, etc.) ». Sur le plan morphologique, elle est construite nécessairement au moyen de proformes interrogatives. Pour appréhender une proforme, (Dubois et al., 1994, p.381) écrivent : « la proforme est le représentant d'une catégorie (N, par exemple), c'est-à-dire que la proforme représente l'ensemble des propriétés qui sont communes à tous les membres de la catégorie, abstraction faite des traits sémantiques qui distinguent chaque membre de la catégorie en question ».

2.1. Caractéristiques des proformes interrogatives du djan, du p^hu et du sissala

L'interrogation partielle est marquée par des proformes interrogatives de sens variés dont la variabilité de leur sens est liée aux multiples besoins d'informations de l'énonciateur quelles doivent traduire. C'est ainsi que dans l'expression du marquage de l'interrogation dans ces langues, on distingue les déterminants interrogatifs des substituts nominaux interrogatifs. Les proformes de ces langues s'intègrent dans deux catégories grammaticales ; d'une part, dans les déterminants ; et d'autre part, dans les substituts nominaux divers qui prennent en compte les pronoms, les particules et les adverbes interrogatifs.

2.1.1. Les déterminants interrogatifs

Les déterminants interrogatifs sont variables en djan tandis qu'ils sont invariables en p^hu et en sissala. Ils sont employés pour identifier « l'être ou la chose qui est à l'origine d'un fait considéré ».

En effet, les déterminants interrogatifs du djan varient cumulativement en fonction du nombre (sg/pl) et de l'animation (ani/non ani) du déterminé. C'est ainsi que {w } « quel(le) sg-ani » marque le singulier animé, {k } « quel(le) sg- n.ani » marque le singulier non animé, {wà:} « quel(le)s pl-ani » marque le pluriel animé, {jè:} « quel(le)s pl- n. ani » marque le pluriel non animé.

Exemples :

En djan :

26. W bîru wól ? « Quel enfant s'amuse ? ».
/quel/ enfant/s'amuser-acc/

27. K b r fèrè ? « Quel sac est percé ? ».
/quel/sac/percer-acc./

28. Wà: b na jì ká:le jì ú? « Quels chiens voulez-vous tuer ? ».
/quels-foc/chiens/vouloir-acc./2pl/tuer-inac./3sg ani/

29. jè: d b jí dō ? « Quelles nattes avez-vous acheté ? ».
/quelles-foc/nattes/2pl/acheter-acc/

Contrairement au djan, le p^hu et le sissala ont respectivement un seul déterminant interrogatif invariable {□ □} « quel(le)s, quel(le)s (n ani) », « laquelle (ani) »,

«lesquel(le)s» et {òri}« quel(le)s, quel(le)s (n ani) », «laquelle (ani) », « lsquel(le)s » qui ne font aucune distinction (sexuée, nombre, animé, humain, ect.) par rapport au nom déterminé.

Exemples :

En p^hu :

30. à bío □□ nã sá. « Quel enfant acceptera ? ».

/déf/enfant/accepter/inac. nég/accepter/

31. à b r □□ kér há:? « Quel sac est percé ? ».

/déf/sac/lequel/percer/

En sissala : 32. gãb ará òri nè sùre ? « Quel sac est percé ? ».

/sac/quel/être-acc/perser/

Sur le plan syntaxique, en djan les déterminants sont nécessairement antéposés aux noms qu'ils déterminent (dét+nom). Toutefois en p^hu et en sissala, les déterminants sont postposés aux noms qu'ils déterminent. Dans tous les cas, les déterminants se réalisent sous la forme accentuée et le constituant interrogatif se place en début de phrase. Dans cette position, on constate que le mot interrogatif est prononcé sur une note plus élevée que le reste de l'énoncé.

2.1.2. Les substituts interrogatifs

Abstraction faite des déterminants, les substituts interrogatifs forment les autres proformes. Ils sont de loin les plus nombreux (voir tableau ci-dessous).

Sur le plan syntaxique, il ressort de l'analyse qu'un constituant interrogatif est mobile dans la phrase car il peut être placé en début de phrase ou en fin de phrase. Il est placé en début de phrase quand le mot interrogatif peut être traité de la même façon que le constituant correspondant dans une phrase assertive où ce constituant ferait l'objet d'une focalisation.

Exemples :

En djan : 33. ãjé à s ? « Qui pleure ? ».

/qui/3sg ani/pleurer-inac./

En p^hu : 34. □ k wán há ? « Qui pleure ? ».

/qui/ entrain de/pleurer/

En sissala : 35. ã né □ .« Qui pleure ? ».

/qui/cont./ pleurer/

Le constituant interrogatif se place en fin d'énoncé quand on a affaire à une interrogation *in situ* dans laquelle un constituant interrogatif peut occuper dans l'unité phrastique la même place que le constituant correspondant dans la phrase assertive minimalement marquée du point de vue discursif.

Exemples :

En djan: 36. Alu wó ká:l ú kí:lã ãjé ? « Alu veut parler à qui ? ».

/Alu/3sg ani./vouloir-inac/3sg ani./parler/qui/

En p^hu : 37. à Alu k c^hà n ch m n □ ? « Alu veut parler à qui ? ».

/déf/Alu/entrain de/avec/parler/avec/qui/

En sissala : 38. Alu nè jà bòl àr ã.« Alu veut parler à qui ? ».

/Alu/ cont./ vouloir/parler/avec/ qui/

Dans toutes ces langues, il existe des constructions interrogatives dans lesquelles il y a un cumul de constituants interrogatifs juxtaposés, qui se placent en fin d'énoncé. Ils se positionnent donc comme dans l'interrogation *in situ* c'est-à-dire en fin de phrase. Ainsi, les constituants interrogatifs rentrent dans la formation de propositions complexes interrogatives.

Exemples :

En djan : 39. Bírú gbó wú màna ājé m ? « L'enfant prend quoi où ? ».
/enfant/prendre-acc./3sg ani./quoi/où/

En p^hu : 40. à bío k n dèé? « L'enfant prend quoi où ? ».
/déf/enfant/prendre-acc./quoi/où/

En sissala : 41. bí nà nè p è n ? « L'enfant prend quoi où ? ».
/enfant/déf/vouloir/prendre/quoi/où/

Quel que soit la langue, on relève une absence de différence sexuée dans le choix des interrogatifs. A cet effet, les interrogatifs {w } « quel(le) », {□ □ } « quel(le) » et {òri} « quel(le) » caractérisent aussi bien le masculin que le féminin respectivement en djan, p^hu et sissala.

Exemples :

En djan : 42. W bāú ? « C'est quel homme qui est venu ? ».
/quel-foc./ homme/ venir-acc./

43. W k^hár wól ? « C'est quelle femme qui s'amuse ? ».
/quel-foc./ femme/s'amuser-inac./

En p^hu : 44. à bál □ □ kòne hà ? « C'est quel homme qui est venu ? ».
/déf/homme/quel/venir/interrogatif/

45. à hál □ □ k d a hā ? « C'est quelle femme qui s'amuse ? ».
/déf/femme/quel/cont./interrogatif/

En sissala : 46. béal òri nè kúe ? « C'est quel homme qui est venu ? ».
/homme/quel/être-acc/venir/

47. héal òri nè gògoru? « C'est quelle femme qui s'amuse ? ».
/femme/quelle/cont./s'amuser/

Sur le plan sémantique, le choix du mot interrogatif est nécessairement fonction des intentions d'informations à recueillir de l'énonciateur. C'est pourquoi la demande d'informations peut prendre des sens variés (lieu, temps, manière, cause, etc.).

Ces marqueurs sont consignés dans le tableau synoptique suivant :

Tableau des proformes interrogatives du djan, du p^hu et du sissala

Djan		p ^h u		Sissala	
I. Les déterminants Interrogatifs		I. Les déterminants interrogatifs		I. Les déterminants Interrogatifs	
Animés	Non animés	□ □ «quel(le) (sg)» «quels, quelles (pl)»		òri « quel, quelle (sg)» «quel(le)s (pl)»	
W (ani) «quel(le)(sg)» «quel(le)s(pl)»	k (n ani) «quel(le) (sg)» «quel(le)s (pl)»				
II. Les substituts nominaux interrogatifs		II. Les substituts nominaux interrogatifs		II. Les substituts nominaux interrogatifs	
3. ājé « qui »	4. s m s « comment »	□ « qui »	s s n « comment »	3. ā « qui »	4. è « comment »
5. màna « qu'est-ce que, quoi, qui est-ce qui »	6. Wà: ani/ Jè: n ani «quels, quelles, lesquels »	5. m n « qu'est- ce que, quoi, qui est- ce qui »	6. □ □ «quels, quelles, lesquels »	5. è « qu'est-ce que, quoi, qui est- ce qui »	6. òri «quels, quelles, lesquels »
7. m « où »	8. màna cāu /quoi/moment/ « quand »	7. déè « où »	8. m kál /quoi/moment/ « quand »	7. n : « où »	8. kàl bè : /quoi/moment/ « quand »
9. Wám « Combien nom animé »	10. màna m /quoi/où/ « quoi et où »	9. à □ «Combien nom non animé »	10. m n déè /quoi/où/ « quoi et où »	9. b w « Combien »	10. è: ár n /quoi/et/où/ « quoi et où »
11. jém «Combien, nom non animé »	12. màna ājé /quoi/qui/ « quoi et qui »	12. d a « pourquoi »	13. n n □ /quoi/qui/ « quoi et qui »	11. □ «Combien »	12. é: àr ā /quoi/et/qui/ « quoi et qui »
13. mātìerí « pourquoi »					13. béri « pourquoi »

Conclusion

Ce travail met en exergue les différentes manifestations de l'interrogation totale et de l'interrogation partielle du djan.

Au titre des similitudes, le djan, le p^hu et le sissala ont ceci en commun qu'on note en leurs seins l'existence de la question polaire (questions alternatives et questions échos). Elles ont en commun au plan morpho-syntaxique le fait que elles sont marquées par le morphème interrogatif {màna} «qu'est-ce qui», {m n} «qu'est-ce qui », {bè} «qu'est-ce qui », respectivement du djan, du p^hu et du sissala qui se placent en position initiale d'énoncé.

Enfin, sur le plan sémantique, ces interrogations ont en commun le fait que le questionnement porte sur la réalisation d'une action, l'effectivité d'un fait, etc. On note que la demande d'informations est de sens variés selon les besoins d'informations de l'énonciateur.

Au titre des différences, quand le sujet est enclitique, en djan et en p^hu, l'interrogatif est en position finale de phrases tandis qu'en sissala, il y a une absence de morphème interrogatif contrairement aux deux autres langues. L'interrogation est intonative en sissala suivant l'ordre de la phrase déclarative correspondante.

Sur le plan morphosyntaxique et intonatif, le marquage de la question alternative est similaire en djan et p^hu, parce qu'elle est marquée respectivement par les morphèmes de l'interrogation {kā:} et {ré:} qui se placent à la fin de la première proposition qui est marquée par une pause à l'oral et matérialisée par une virgule à l'écrit. La deuxième proposition est marquée par une courbe ascendante. Toutefois, le sissala ne fait pas l'objet

d'un marquage morphologique spécifique par un morphème interrogatif, même si les deux assertions sont jointes par la conjonction de coordination {àlo} «ou».

L'interrogation partielle de ces langues recourt aussi bien aux constituants interrogatifs de forme simple qu'à ceux de forme composée. Le mot interrogatif est nécessairement antéposé au nom quand il occupe la position de déterminant interrogatif. Il est mobile dans la phrase.

Références bibliographiques

- Bonvini, E. (1988). *Prédication et énonciation en Kasim*. Paris : Sciences du langage, Centre National de la Recherche Scientifique.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique* (vol 2, la phrase). Paris : Hermes-Science publications.
- Choi-Jonin, I. & Delhay, C., (1998). *Introduction à la méthodologie en linguistique : Application au français contemporain*. Strasbourg: Presses Universitaire.
- Dubois, J. et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Editions Larousse.
- Eluerd, R. (2017). *Grammaire descriptive de la langue française* . Paris : Armand Colin.
- Egner, I. (1989). Précis de la grammaire wobé. *Annales de Linguistique de l'Université d'Abidjan*, tome xv.
- Grevisse, M. (2011). Le petit Grevisse, grammaire française (32^e éd.). Bruxelles : de Boeck, duculot
- Guillou, M. et al. (2000). *Dictionnaire universel*. Paris : Hachette, Edicef.
- Houis, M. (1977). Plan de description systématique des langues négro-africaines. *Afrique et langage*, 7, 5-65.
- Malo, O. (2011). *Description systématique du phu : phonologie, morpho-syntaxe* (Thèse de Doctorat unique). Université de Ouagadougou, Département de linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication (UFR / LAC).
- Malo, O. (2014). L'interrogation en djan. *Annales de l'Université de Ouagadougou*, 019(A), 665- 682.
- Manessy, G. (1979). *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*. Paris : SELAF.
- Riegel, M. et al. (2011). *Grammaire méthodique du français, « quadrige »*. Paris : Presse Universitaire de France.
-
- Zongo, K. N. (2018). *La phonologie et la morphologie du sissala* (Thèse de Doctorat Unique). Université Ouaga I, Pr Joseph Ki-Zerbo. Ecole Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication.